

Guerre contre le Coronavirus ou guerre des masques ???



« On ne voit plus ton sourire, Mona Lisa ! » Coronavirus oblige !

Plus que jamais, le monde est divisé face à l'ennemi commun, le **Covid-19**. On se demande à quoi ça sert l'OMS (ou WHO) ?

A cause de l'impréparation des pays, de leur mépris de la mise en garde contre l'épidémie - que WHO n'arrivait pas à se décider à désigner comme une « pandémie », couvrant ainsi la Chine, foyer du coronavirus, cachottière envers le monde entier - cet ennemi invisible a réussi à faire son tour du globe.

Pourquoi cette pénurie de protection sanitaire (vêtements, masques...) de matériel (ventilateurs), à croire qu'on n'a jamais eu affaire aux pandémies depuis des siècles ?

Aujourd'hui, face à l'urgence d'équipement, après de longs silences face aux questions du public, les dirigeants des plus grands pays du globe lancent des appels aux producteurs de masques, de ventilateurs du monde. Beaucoup de demandes mais peu d'offres, et pourquoi ?

Parce que la production vient de la Chine, celle-là même qui a semé le virus à travers le monde.

Le comble c'est qu'au moment où les Chinois avaient besoin de masques, de matériels médicaux, les grands de ce monde leur ont offert de l'aide en envoyant des tonnes d'équipement sanitaire, **gratuitement**. Et maintenant ? Quel énorme choc d'apprendre que la France est en train d'accuser les Américains d'avoir détourné une cargaison de masques qui lui est destinée, juste en offrant du cash sur place aux Chinois. Les prix ont grimpé, de façon vertigineuse, c'est à qui offre le plus...et non pas à celui qui a commandé le premier, voilà le but du jeu actuel.



Un masque N95

D'après les autorités de Berlin, 200 000 masques de modèle N95, de chez 3M, ont été détournés vers les Etats-Unis, en Thaïlande. Comme quoi la piraterie existe, en ces temps modernes !

Ladite cargaison était destinée à la police allemande, mais l'offre, surenchérie par les Etats-Unis et soufflée sur place.



Arrivée de colis de masques à Boston le 2/4. AP.

Mais ce n'est pas fini, la guerre n'a fait que commencer, même entre alliés (Suède contre France).

A cause de la pénurie de masques, de tout, en fait, on a lâché ses voisins, en pleine panique générale. Et l'Italie s'est avouée vaincue par l'ennemi invisible, dès les premiers jours.

La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a présenté jeudi 2 avril ses excuses à l'Italie pour le manque de solidarité de l'Europe dans la gestion de la crise du nouveau coronavirus et elle a promis une aide accrue à la péninsule pour faire face aux retombées économiques de la pandémie. reuters.com

Mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas !

“Aujourd'hui, l'Europe est aux côtés de l'Italie”

Personal Protective Equipment (PPE)

For healthcare workers within a metre of a patient with possible or confirmed COVID-19

Public Health England recommends



For procedures generating airborne particles or droplets Public Health England recommends



Innover, coûte que coûte.

Pour faire face à la pénurie des masques de protection (FFP2) et par crainte d'attraper le coronavirus (Covid-19), qui touche environ 81 pays, les plus inquiets font appel à leur imagination pour fabriquer des masques un peu spéciaux qui leur permettraient de se protéger. En vain.



Des masques "improbables" pour faire face au coronavirus
Captures d'écran Twitter - huffingtonpost.fr





© China News Service via Getty Images

Passengers from abroad arriving at a Shanghai airport on March 29



Viet Nam : Tenue de protection du personnel de l'hôpital Bạch Mai (Hà Nội) Photo: *Giang Huy*.

Inside a New York hospital on the front lines of outbreak



Dr. Amy Plasencia in protective gear. (CNN)

Dr. Amy Plasencia is the chief medical resident at Brookdale University Medical Center and executive vice president of the Committee of Interns and Residents, affiliated with the Service Employees International Union.

Guerre des masques entre la Suède et la France

Après la saisie, à Lyon, de 4 millions de masques appartenant à une multinationale suédoise, le gouvernement du pays nordique est furieux.

Il n'est pas nécessaire d'être ennemis pour se combattre. Entre la Suède et la France, une "guerre des masques" a éclaté début mars, alors même que les deux nations appartiennent à l'Union européenne, sont alliées sur le plan militaire et -c'est un comble- sont cosignataires d'un partenariat stratégique économique dont l'un des volets concerne... le secteur de la santé. Mais, patatras, la crise du coronavirus et la pénurie de masques ont abîmé -provisoirement?- cette belle harmonie. Et transformé ces pays amis en "belligérants" d'un conflit politique, économique, diplomatique.

Tout commence le 5 mars lorsque la France réquisitionne, à Lyon, 4 millions de masques appartenant à l'entreprise suédoise Mölnlycke, un géant du secteur médical spécialisé dans les produits jetables (masques, blouses pour bloc opératoires, etc.). Deux jours auparavant, le président Emmanuel Macron a, en effet, signé un « décret de réquisition » permettant au gouvernement, comme en temps de guerre, de saisir tous stocks de produits et matériels se trouvant sur le territoire français afin de lutter contre le Covid-19. (lexpress.fr)

La guerre des masques

«En cash, sur le tarmac» : Muselier affirme que des masques pour la France ont été rachetés par les Américains en Chine

Le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur assure que les Américains auraient racheté des masques commandés par la France à la dernière minute en Chine : «La tension est énorme là-bas, les escrocs sont multiples et variés». Par Pierre Lepelletier

Et maintenant, la guerre des masques ? En pleine crise du coronavirus, les pays du monde entier se tournent vers la Chine, principal producteur. Edouard Philippe a annoncé que la France avait notamment commandé plus de «250 millions de masques» aux Chinois la semaine dernière. Seulement, les livraisons ne se font parfois pas sans encombre, comme le raconte Renaud Muselier, le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Interrogé par RT France mercredi 1er avril, il a expliqué avoir commandé, comme ses homologues des autres régions, des millions de masques pour son territoire. Or, mercredi matin, «une commande française a été achetée par les Américains, en cash, sur le tarmac. L'avion qui devait venir en France est parti directement aux États-Unis», a-t-il déploré.

«Trois fois le prix de la cargaison»

«La tension est énorme là-bas. Les escrocs sont multiples et variés», a-t-il assuré ce jeudi matin sur BFM TV. «Et cerise sur le gâteau, il y a un pays étranger qui a payé trois fois le prix de la cargaison sur le tarmac. Donc les masques sont partis et la région qui les a commandés a été démunie», a-t-il raconté, sans préciser la région escroquée. «La commande qui était payée et livrable a été détournée parce qu'achetée», a-t-il résumé. «Notre mode de compatibilité fait en sorte qu'on est obligé de payer en trois tiers alors qu'eux peuvent payer en cash là-bas», a aussi déploré le président de la région PACA. Face à cette situation ubuesque, Renaud Muselier a expliqué que les régions allaient «essayer de sécuriser le plus possible ces filières». «Ce qui se passe avec les Américains est assez terrible, ils sont en capacité, sur le tarmac, de racheter des cargaisons entières, en

payant en cash», a également commenté sur RMC Jean Rottner, le président de la région Grand Est. (lefigaro.fr)

3 avril 2020

La France "attentive" face à la guerre de commande de masques

Reuters Staff

PARIS (Reuters) - La France est "attentive" à ce qu'il y ait de la solidarité entre pays face aux besoins en masques de protection décuplés avec l'épidémie de coronavirus en cours, a déclaré vendredi la porte-parole du gouvernement Sibeth Ndiaye sur fond d'accusations de surenchère visant des acheteurs américains.

La France est "attentive" à ce qu'il y ait de la solidarité entre pays face aux besoins en masques de protection décuplés avec l'épidémie de coronavirus en cours, a déclaré vendredi la porte-parole du gouvernement Sibeth Ndiaye sur fond d'accusations de surenchère visant des acheteurs américains.

"Nous sommes très attentifs à ce qu'il y ait de la solidarité et qu'on ne tombe pas dans quelque chose de complètement incontrôlé", a déclaré la secrétaire d'Etat sur France 2.

"Si ces comportements existent, ça s'explique sans doute par le fait qu'il y a une tension mondiale sur l'approvisionnement en matériel de protection, en particulier (...) en matière de masques", a-t-elle poursuivi.

"C'est pour cela que nous faisons tout, pour la France, pour faire en sorte que nos livraisons soient sécurisées, c'est pour cela que nous avons mis en place un pont aérien en direction de la Chine", a ajouté Sibeth Ndiaye.

Trois présidents de région - Jean Rottner (Grand Est), Renaud

Muselier (Provence-Alpes-Côte d'Azur) et Valérie Pécresse (Ile-de-France) - ont accusé ces derniers jours des acheteurs américains d'avoir fait de la surenchère pour remporter la mise sur des cargaisons de masques en provenance de Chine et indispensables notamment au personnel soignant en première ligne face à l'épidémie.

“Ce matin sur le tarmac en Chine, une commande française a été achetée par les Américains cash, et l'avion qui devait venir en France est parti directement aux Etats-Unis”, a rapporté Renaud Muselier mercredi à Russia Today. “Devant ces problèmes, je suis en train de sécuriser la marchandise de façon à ce qu'elle ne soit pas saisie ou achetée par d'autres”.

“PAYER EN CASH”

“Ce qui se passe avec les Américains est assez terrible, ils sont en capacité, sur le tarmac, de racheter des cargaisons entières, en payant en cash”, a abondé cette semaine Jean Rottner sur RMC.

Même son de cloche en Ile-de-France, l'une des régions les plus touchées par l'épidémie en France avec le Grand-Est, où la présidente de région Valérie Pécresse évoque une “véritable chasse au trésor mondiale”.

“Nous avons repéré un stock de masques il y a dix jours mais qu'on n'a pas réussi à acheter parce que d'autres ont surenchéri, ont été prêts à payer trois fois le prix du marché pour les avoir”, a-t-elle dit vendredi matin sur franceinfo.

“Ils ont payé sans voir la qualité des masques”, a-t-elle ajouté.

Interrogé à ce sujet, le porte-parole du Quai d'Orsay a indiqué jeudi que la France procédait “aux vérifications” sans donner plus de détails. Selon une source diplomatique, le ministère des Affaires étrangères a demandé à ses équipes en Chine d'enquêter sur ces accusations.

“Je crois que l’explication tient à la loi du marché”, a estimé pour sa part une source française. “Le premier qui passe commande et qui paye remporte le lot.”

Marine Pennetier, avec John Irish, édité par Blandine Hénault

MASQUES : UNE GUERRE COMMERCIALE





De son côté, le Premier ministre canadien Justin Trudeau s'est dit jeudi "très inquiet" de possibles détournements vers les Etats-Unis de masques commandés à la Chine par le Canada. "J'ai entendu parler de ces informations et bien sûr elles sont préoccupantes", a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse, précisant avoir demandé à ses services de se pencher sur ce dossier. "On comprend que les besoins aux Etats-Unis sont criants mais les besoins au Canada sont criants aussi", a-t-il ajouté, alors que le nombre de cas de coronavirus a dépassé la barre des 11.000 jeudi au Canada, avec 134 morts. (lci.fr)

(CNN)

As the coronavirus pandemic spreads across Europe and the United States, a global scramble for protective equipment such as masks and gloves is underway. In France they are calling it the "guerre des masques" -- the war of the masks.

Some French officials have even alleged that their consignments from China have been hijacked by Americans.

The presidents of two regions in France have claimed that American customers -- without specifying who -- have tried to pay Chinese suppliers three or four times the agreed price to get critical supplies diverted.

Renaud Muselier, president of the Sud region, alleged in several interviews that an order from one French region had been bought by the Americans for cash -- and the plane that was due to fly to France had instead gone to the US.

Muselier was asked by CNN affiliate BFM-TV whether masks had been taken by Americans at Chinese airports. He replied: "Exactly," before adding, "There is a foreign country that paid three times the price of the cargo on the tarmac. So the masks are gone and the region that ordered them has been destitute."

Muselier later tweeted that masks for his own region were on their way and had "not been bought by a foreign power."

Contacted by CNN, Muselier referred further questions to the French Foreign Ministry, which said Thursday it was looking into the reports.

Jean Rottner, the president of another French region -- Grand Est -- echoed Muselier's remarks, telling French radio network RTL that it was a daily battle to secure orders. "It's true," he claimed, "that on the tarmac the Americans arrive, take out cash and pay three or four times more for the orders we have made, so it's necessary to fight."

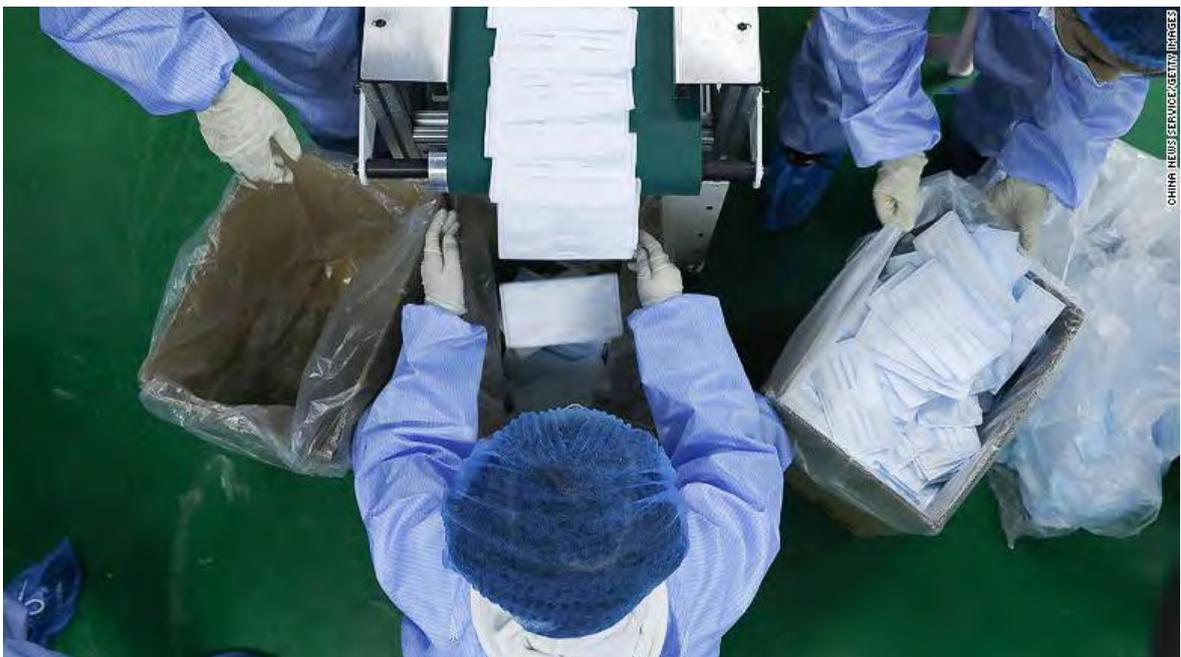
Rottner tweeted that 2 million masks had arrived on April 1 from Shanghai, posting video of the cargo being shipped on his Twitter account. Two more shipments are due to arrive at the weekend, he said.

Contacted by CNN, Rottner's office would not elaborate on his claims, but a third regional president, Valérie Pécresse of Île-de-France, said the quest for masks was a global treasure hunt. "We had made an order but were unable to complete it because others were ready to pay three times the market price," Pécresse told radio network Franceinfo. She did not identify the "others."

It's unclear which US entity -- federal, state or commercial -- might

have tried to secure orders destined for France. CNN reached out to the US Department of Health and Social Services Thursday but has not heard back. The US Embassy in France, which only speaks for the federal government, said the US "has not purchased any masks intended for delivery from China to France."

In an interview with French television Thursday, French Prime Minister Edouard Philippe said securing deliveries was "not always easy." The problem, he said, was "not logistical difficulties related to missing aircraft but difficulties sometimes in accessing the products from orders that are not always delivered. This is for a variety of reasons, including the huge demand that comes to China from the United States, from Europe, and indeed from the whole world."



Workers pack newly produced masks at a plant in Beijing, China last month.

CNN has submitted several questions to the Prime Minister's office about problems with deliveries.

On Friday, the German Health Minister Jens Spahn responded to media reports that a PPE consignment bought by the state of Berlin had been diverted to meet an American order. "Reports of this kind --

I don't know if it is true in this specific case -- but it is not the only report of this kind," Spahn said. "This is not a good development in general, but at the same time it is due to a very strong demand that is there."

Spanish and French officials say that logistical bottlenecks in China have compounded the problem of shipping personal protective equipment (PPE.) Spanish Health Minister Salvador Illa told a parliamentary committee in Madrid last week that everyone was trying to buy from China -- but could not confirm when Spanish orders would be met "because the market is crazy and the logistics are hard."

One French region, Centre Val de Loire, told CNN its order had been diverted to Zhengzhou airport due to congestion at Shanghai airport.

Prices spiral

In the meantime, several governments are requisitioning what they can. Last month the French government said it was seizing all masks being made in the country.

One French company, Valmy SAS, was obliged to divert an order for PPE from the UK's National Health Service, a regular customer. A representative of the company in the UK told CNN that the order had been blocked by customs officials at the French coast.

The World Health Organization (WHO) has warned for several weeks that hoarding and shortages of protective equipment is leaving doctors and nurses "dangerously ill equipped" to look after Covid-19 patients. A month ago, its director-general Tedros Adhanom Ghebreyesus said that "prices of surgical masks have increased six-fold, N95 respirators have more than tripled, and gowns cost twice as much."

"Supplies can take months to deliver, market manipulation is widespread, and stocks are often sold to the highest bidder," he said.

And demand has only multiplied since.

Several European governments have sounded the alarm about the difficulty of obtaining protective equipment for health workers. In Germany, the Bavarian state premier Markus Söder said Thursday that Germany would need "billions of masks" to fight coronavirus.

Spahn has said he wants Germany to become less dependent on masks made elsewhere. "We must become more independent of the world market, for the security of our citizens. That is one of the lessons of these weeks," he said on Twitter.

In Spain, labor unions have complained about a lack of protective equipment for health workers. Last week Fernando Simon, director of the Center for Coordination of Emergencies and Health Alerts, said that "Although access to personal protective equipment is proving sufficient, it is true that at some points there may be critical moments." PPE, he said, was a scarce global commodity and there was no easy availability.

Spanish Health Minister Salvador Illa said last week: "Not enough masks for the global market are being produced; not enough ventilators are being produced." Illa said. He was also critical of delays in a joint European Union program to buy PPE.

Several French regions told CNN that they'd had problems securing supplies. Bourgogne Franche Comté has ordered 4 million masks but are using two different suppliers in case one fails to deliver.

In the United States, a congressional source told CNN on Wednesday they'd been informed that the coronavirus task force -- led by Vice President Mike Pence -- was stopping overseas shipments of the medical equipment and instead asking that the supplies be distributed within the United States.

France, Spain, Germany and the UK are all trying to accelerate domestic production of PPE as scarcities bite. But that's not

something that can happen overnight in the volumes now needed as coronavirus stretches hospital resources across the world.

Mia Alberti in Lisbon, and CNN's Nadine Schmidt in Berlin and Max Ramsay in London contributed to this report. **02/04/2020** - 17:50

US accused of 'modern piracy' after diversion of masks meant for Europe

German politician adds to chorus of complaints about American tactics to source protective gear Kim Willsher in Charny Julian Borger in Washington and Oliver Holmes in Jerusalem

3 Apr 2020



An N95 mask. Authorities in Berlin say 200,000 such masks were diverted to the US as they were being transferred between planes in Thailand. Photograph: David Becker/ZUMA Wire/REX/Shutterstock

The US has been accused of “modern piracy” after reportedly diverting a shipment of masks intended for the German police, and outbidding other countries in the increasingly fraught global market for coronavirus protective equipment.

About 200,000 N95 masks made by the manufacturer 3M were diverted to the US as they were being transferred between planes in Thailand, according to the Berlin authorities who had ordered the masks for the police force.

Andreas Geisel, the interior minister for Berlin state, described the diversion as “an act of modern piracy” and appealed to the German government to demand Washington conform to international trading rules. “This is no way to treat trans-Atlantic partners,” Geisel said. “Even in times of global crisis there should be no wild west methods.”

He joined a growing chorus of complaints about the Trump administration’s practice as the US wields its clout in a marketplace for scarce medical supplies that is becoming a free-for-all, with nation competing against nation.

Valérie Pécresse, the influential president of the Île-de-France region, which includes Paris, described the race to get masks as a “treasure hunt”.

“I found a stock of masks that was available and Americans – I’m not talking about the American government – but Americans, outbid us,” Pécresse said. “They offered three times the price and they proposed to pay upfront. I can’t do that. I’m spending taxpayers’ money and I can only pay on delivery having checked the quality,” she told BFMTV. “So we were caught out.”

Pécresse said she had finally obtained a consignment of 1.5m masks thanks to the help of Franco-Chinese residents in the Paris area.

Her comments follow allegations from two other French regional heads that unidentified American buyers outbid on mask shipments, including one instance when a consignment was reportedly “on the tarmac” to be flown to France.

“We really have to fight,” Jean Rottner, a doctor and president of the Grand Est regional council, told RTL radio. His area had been particularly badly hit by Covid-19 cases.

Following reporting on his comments, Rottner said on Twitter that it was not his order of 2m masks that had been diverted, although it was

“common practice”.

The French media have started calling the rush for equipment “mask wars”.

The American 3M company, which makes the N95 mask (commonly known as a respirator, which provides better protection than an ordinary surgical mask) said on Friday that the Trump administration had asked it to increase shipments to the US from its factories overseas, and it had secured agreement from China to ship 10mmasks from 3M plants.

But 3M said the administration had also told the company to stop exporting masks from US production sites to Canada and Latin America. The company said the demand raises “significant humanitarian implications” from stopping shipments intended for healthcare workers, and warned it would backfire by triggering retaliation from other countries.

“If that were to occur, the net number of respirators being made available to the US would actually decrease,” the statement said. “That is the opposite of what we and the administration, on behalf of the American people, both seek.”

Canada’s prime minister, Justin Trudeau, said the US move was a “mistake”, noting that the US also imports medical supplies from Canada.

In the scramble for masks and other critical medical supplies, the US has a significant advantage in its fleet of large air freighters, three times the size of China’s. Buyers from national governments, US states and private buyers are going through a network of brokers, many in Shanghai.

One broker, Michael Crotty, who runs Golden Pacific Fashion & Design in Shanghai, told the New York Times that Chinese factories sometimes move the highest-paying customers to the front of the line.

“It’s a seller’s market,” Crotty said. “You don’t see this very often.”



Workers unload a jet used by the New England Patriots after it landed at Logan Airport from Shenzhen, China with a shipment of over one million N95 masks. Photograph: Jim Davis/EPA

Personal connections often provide a decisive edge. Robert Kraft, an American billionaire businessman, lent a Boeing 767 to the Massachusetts governor, Charlie Baker, who was trying to transport 1.2m masks he had bought in China to Massachusetts.

The plane was one of two Kraft bought for the New England Patriots NFL team, which helped organise the shipment, with the help of China’s consul general in New York, Huang Ping, who kept his office open over the weekend to process the documentation, according to an account on the Patriots website. The plane was allowed to land as long as the crew did not disembark and it stayed on the ground in Shenzhen for less than three hours. The plane left with three minutes to spare.

Speaking on Thursday in front of the plane, Baker choked up with emotion. “This gear will make an enormous difference,” the Republican said. “It’s not a secret that securing [personal protective equipment] has been an enormous challenge. And we will continue to come up with ways to chase more gear to keep our frontline workers and patients safe. We need more, we will always need more.”



Massachusetts governor Charlie Baker speaks to the press on Thursday in front of a plane that delivered masks from China. Photograph: Jim Davis/EPA

US states have found themselves competing against each other and the federal government for equipment. The New York governor, Andrew Cuomo, said this week that it was like “being on eBay with 50 other states”.

State governors learned they could not rely on the rapidly depleting national stockpile, especially after Donald Trump made it clear that federal help would be affected by political preference, saying he wanted governors to be “appreciative”.

“I’ve got to tell you that on three good orders, we lost to the feds,” Baker told Trump during a teleconference. “I’ve got a feeling that if someone has the chance to sell to you and to sell to me, I am going to lose on every one of those.” Trump later said the federal government would attempt to drop bids if there were a conflict.

The US Federal Emergency Management Agency is coordinating

flights for US buyers but has so far not nationalised the distribution network, arguing that private distributors can do a better job.

Governments have been accused of using other underhand methods to acquire supplies, including banning exports of protective equipment.

Brazil, too, has said recent attempts to purchase protective gear from China had fallen through. “There is a problem of hyper-demand,” the health minister, Luiz Henrique Mandetta, said on Wednesday.

The US has the largest number of confirmed coronavirus case of any country with about 245,000 reported infections and more than 6,000 deaths. Domestic stocks of masks and other vital equipment are scarce.



Trump says he won't wear face mask despite new US advice

Un fabricant de masques toulousain manque de bras pour produire

18 mars 2020 à 17:49 - Par Clémence Fullea, France Bleu Occitanie, France Bleu Labarthe-sur-Lèze, France

Masque FFP2 www.paulboye-ventedirecte.fr/boutique/loisirs/1790-masque-filtrant-ffp2.html

MASQUE FILTRANT FFP2

Référence FFP2B_-00

Recyclable Particules chimiques Agents infectieux Particules radioactives

59,00 € TT
1,18 € par unité

Taille
Choisissez une taille

Protection Respiratoire

En raison de l'urgence sanitaire sur notre territoire et la réquisition des stocks et de la production des masques de protection par l'Etat, nous ne sommes pas en mesure de prendre de nouvelles commandes dans l'immédiat.

Décret n° 2020-190 du 3 mars 2020 relatif aux réquisitions nécessaires dans le cadre de la lutte contre le virus covid-19

EN SAVOIR PLUS

Capture d'écran du site de Paul Boyé qui fabrique des masques - Paul Boyé

L'un des quatre fabricants de masques français se trouve en Occitanie, à Labarthe-sur-Lèze, à 25 kilomètres au sud de Toulouse. Il s'agit de Paul Boyé qui produit habituellement des uniformes et des tenues de combat pour l'armée et la gendarmerie et qui est l'un des leaders mondiaux dans ce domaine. Cela peut sembler fou en cette période où les masques manquent, mais l'entreprise a besoin de bras pour tourner à plein régime et cherche à recruter.

Une usine équipée depuis la grippe aviaire

L'usine avait déjà produit des masques au moment de la grippe aviaire en 2006, mais avait arrêté à la fin des années 2010. Sauf que depuis janvier dernier, l'usine ne produit quasiment plus que des masques chirurgicaux classiques mais aussi les fameux masques ffp2, équipés d'un dispositif de filtration.

"Avant la fin de l'année 2019, on ne fabriquait pas de masques,

depuis le mois de janvier on en a fabriqué pour les exporter notamment en Chine, puis on a ouvert nos sites pour vendre en direct en France, on en a vendu aux hôpitaux, cliniques, pharmacies, *puis on a été réquisitionné (le décret du gouvernement date du 3 mars 2020, ndlr)* et depuis on est rentré dans des plans importants d'équipements à la demande du ministère de la Santé", explique Jacques Boyé, le président de la société Paul Boyé.

Bientôt 6 millions de masques par mois.

Jacques Boyé précise les chiffres de cette ligne de production relancée : "Nous aurons bientôt cinq machines qui vont tourner, des énormes machines, fabriquées en France, qui ont des grosses capacités de production. On est passé de 50.000 masques jour à 100.000 puis 200.000 et on devrait arriver à 6 millions de masques par mois en juillet et 10 millions par mois en septembre".

Sauf que pour faire tourner ces machines et bien l'entreprise manque d'électro mécaniciens. Jacques Boyé aimerait recruter 4 ou 5 jeunes, sortant de BTS en maintenance industrielle, pour travailler à Labarthe- sur-Lèze. *"Toutes nos équipes portent des masques, on est comme à l'hôpital"*, précise le président.

Coronavirus : La folle histoire du masque de plongée Decathlon adopté par des soignants du monde entier

- Le modèle Easybreath est devenu en quinze jours un atout précieux dans la lutte contre le covid-19 dans le monde entier. Par Louis Heidsieck



L'une des utilisations détournées d'Easybreath consiste à le transformer en masque d'urgence pour respirateur hospitalier. MARCO BERTORELLO / AFP

Au départ, c'était un simple masque de plongée sous-marine, avec tuba fluorescent intégré. Le modèle Easybreath de Decathlon, qui fait le bonheur de centaine de milliers de baigneurs, a pourtant trouvé une autre utilité depuis une quinzaine de jours dans la lutte contre le coronavirus, à travers le monde entier. Au fil d'une improbable histoire mêlant des ingénieurs italiens, un facétieux dentiste marseillais et des vidéos sur les réseaux sociaux, cet objet est devenu tout à la fois un masque d'urgence pour les respirateurs hospitaliers et une protection efficace pour le personnel soignant.

Depuis le 21 mars, d'après nos informations, deux millions de personnes ont téléchargé un brevet permettant de le transformer pour l'adapter aux respirateurs, plus de soixante pays se sont renseignés auprès de Decathlon pour l'utiliser, des hôpitaux s'en sont équipés dans le monde entier et la marque de sport a déjà offert 30.000

modèles à la France, autant à l'Espagne et 10.000 à l'Italie, en attendant.



La protection civile collecte des masques de plongée Decathlon, en Italie, le 30 mars 2020. — *Elio Villa/AGF/SIPA*



Un masque de plongée pour pallier la pénurie de matériel. Dès lundi

soir, Decathlon a « bloqué » les ventes en ligne de son masque de plongée « Easybreath » en France. L'enseigne prévoit d'en offrir aux soignants qui veulent « l'adapter » dans la lutte contre le Covid-19, a annoncé la direction.

Ce masque facial couvrant tout le visage, habituellement utilisé pour le snorkeling – exploration subaquatique avec masque et tuba – « intéresse des hôpitaux, universités ou centres de recherche confrontés à l'épidémie de Covid-19 ». Ils envisagent de « l'adapter de deux manières : soit pour protéger le personnel soignant qui manque de masques médicaux, soit pour le modifier et le brancher à un respirateur », a expliqué à l'AFP une porte-parole de la direction de Décathlon.

Un prototype de valve créé en Italie

L'idée est née en Italie, le pays le plus endeuillé par la pandémie.

Avec « au départ 500 masques offerts » par la branche italienne de Decathlon. Un hôpital a réalisé un prototype équipé d'une valve installée à la place du tuba, au sommet du masque, permettant de faire le lien avec un respirateur et d'alimenter un patient en air sous pression.



Il ne faut surtout pas modifier son masque soi-même

Décathlon a confirmé qu'elle avait été contactée par des professionnels de santé italiens, mais également français "Nous ne sommes pas médecins, et nous n'avons pas les compétences pour appuyer un usage dans le domaine médical, mais nous nous tenons à la disposition des centres de recherche".

Toutefois, elle précise "Nous rappelons que l'Easybreath est un masque qui a été conçu uniquement pour faire du snorkeling". Il ne protège donc pas du nouveau coronavirus venu de Chine. Il est ainsi risqué de l'utiliser à cet effet ou encore de modifier le masque soi-même. Toutes les transformations du masque et utilisations dans un but médical doivent être réalisées sous la supervision de professionnels de santé.





Des visières en plastique sont fabriquées pour protéger les soignants et personnels exposés (illustration) —
GEOFF CADDICK

- Beaucoup d'entreprises ont dû limiter ou cesser leur production à cause du confinement lié à l'épidémie de coronavirus. Parmi elles, certaines ont décidé de réorienter leur activité pour apporter leur aide.
- Un produit Decathlon est notamment transformé à des fins médicales. D'autres mettent des logements ou des espaces à disposition.
- Des centres commerciaux sont par ailleurs utilisés pour accueillir les femmes victimes de violences.

La crise du coronavirus frappe durement les entreprises. Baisse d'activité, chômage partiel et fermetures entravent leur fonctionnement.

Mais alors que certaines ont réorienté leur production vers la confection de masque ou de gel hydroalcoolique, d'autres participent à la lutte contre l'épidémie par d'autres moyens.

La lutte directe face à l'épidémie

De masques, le groupe Decathlon n'en manque pas. Il ne s'agit pas

de masques chirurgicaux ou de FFP2, mais de masques de snorkeling (observation des fonds marins). Certains hôpitaux les utilisent désormais pour protéger les malades infectés par le Covid-19. En Italie, à Brescia, le docteur Renato Favero, avec l'aide d'une entreprise locale d'ingénierie, a réussi à transformer le *Easybreath* de Decathlon en masque de ventilation d'urgence. Dans un communiqué, l'entreprise italienne a confirmé que Decathlon lui a fourni les plans 3D de ce masque de plongée, afin de pouvoir « créer un composant en 3D pour garantir la connexion au ventilateur ».

L'idée, reprise notamment en Belgique ou en Allemagne, a poussé l'entreprise française à annoncer sur Twitter, lundi 30 mars, « bloquer la vente de [ses] masques sur decathlon.fr afin de réserver tout le stock disponible pour le donner au personnel soignant ».

Autre objet utile, la visière en plastique, qui permet de protéger des postillons les soignants et autres professions exposées. Fabriquée par imprimante 3D, elle s'utilise par-dessus les masques FFP2 et a déjà été validée par plusieurs CHU, notamment celui de Caen. Plusieurs entreprises françaises ont décidé d'en produire. C'est le cas de Duval design, à Redon (Ille-et-Vilaine), une entreprise spécialisée dans la confection de packaging publicitaire. Ou encore de Paris Saclay Hardware Accelerator, un accélérateur de projets industriels.

En pleine polémique sur le manque de masques, le président français veut «montrer la mobilisation de notre industrie»

SITUATION DE LA FRANCE : 2 semaines de confinement déjà

Ce 31 mars 2020

Etude sur la chloroquine

Le CHU d'Angers va lancer une vaste étude « aux standards scientifiques et méthodologiques les plus élevés », portant sur 1 300 patients atteints du coronavirus, afin de « clore le débat » **sur l'efficacité d'un dérivé de la chloroquine.** (la-croix)

CONFINEMENT : 105 heures de travaux d'intérêt général pour non-respect des règles

Un homme de 22 ans a été condamné à Paris à 105 heures de travaux d'intérêt général (TIG) pour non-respect réitéré du confinement, un délit créé le temps de l'état d'urgence sanitaire et sanctionné pour la première fois dans la capitale.

Le jeune homme avait été verbalisé à quatre reprises le 24 mars, dont trois fois en moins d'une heure alors qu'il se rendait de nuit dans une pharmacie de garde, muni d'une attestation non horodatée, selon sa défense. Verbalisé une cinquième fois le 26 mars avec une attestation datée du lendemain, il a ensuite été interpellé dimanche lors d'un sixième contrôle. Placé en garde à vue, il a été jugé en comparution immédiate ce mardi.

« J'espère que ce TIG se fera dans un service de santé pour que vous voyez les effets de votre comportement », a déclaré le président du tribunal. La semaine dernière, le procureur de Paris Rémy Heitz avait annoncé vouloir privilégier des TIG *«exécutés en milieu hospitalier»*

plutôt que des lourdes amendes.

Coronavirus : le point du jour 31 mars 2020

La France entre dans sa troisième semaine sous cloche

L'AP-HP* arrive à saturation.

En Île-de-France, les services de réanimation de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) sont au bord de la rupture. Mercredi, 38 patients franciliens vont devoir être transportés par TGV médicalisés vers la Bretagne.

L'AP-HP forme en urgence des médecins aux soins infirmiers pour faire face à la situation. Car plus de 1600 soignants travaillant dans les hôpitaux du réseau parisien ont été contaminés.

(*L' AP-HP : l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris)

La France va produire des masques et des respirateurs

Le président de la République a aussi annoncé "*une dotation spécifique de quatre milliards d'euros*" à Santé publique France pour financer les commandes "*en médicaments, respirateurs et masques*" destinés à lutter contre l'épidémie de Covid-19.

"C'est évidemment une contribution exceptionnelle qui montre la mobilisation aussi de l'Etat et de ses financements".



[Emmanuel Macron](#)

[✓ @EmmanuelMacron](#)

Il nous faut produire davantage sur notre sol. D'ici mi-mai, nos industries françaises auront produit 10 000 respirateurs.

BILAN : 52.128 cas de coronavirus confirmés en France dont 7.528 nouveaux cas en 24 heures. 499 décès recensés à l'hôpital en 24 heures, ce qui porte le nombre de morts à 3.523 au total.

Deux TGV médicalisés partiront demain de Paris vers la Bretagne. D'autres transferts vers le Luxembourg, la Suisse et l'Allemagne sont en cours pour 121 patients de la région Grand Est. Jérôme Salomon a par ailleurs salué la "*mobilisation extraordinaire*" des soignants.



Visite d'Emmanuel Macron à la PME Kolmi-Hopen, l'usine productrice de masques de protection, en périphérie d'Angers, dans le Maine-et-Loire (la-croix)



© Maxppp - LOIC VENANCE

Qui est Kolmi-Hopen, le fabricant français de masques que visite Emmanuel Macron ce mardi ?

Emmanuel Macron rend visite ce mardi 31 mars à Kolmi-Hopen.

La PME Kolmi-Hopen, qui emploie 102 salariés à Saint-Barthélemy-d'Anjou, dans l'agglomération d'Angers (Maine-et-Loire), est en première ligne face au coronavirus. © Kolmi-Hopen

Le 28 mars, le ministre de la Santé Olivier Véran confirmait une commande massive de masques à des industriels chinois, portant sur plus d'un milliard d'unités. Un pont aérien sera mis en place pour acheminer ces masques. Après une première livraison de 8,5 millions de masques intervenue le 30 mars, une nouvelle est attendue le 1^{er} avril. Depuis un décret paru le 3 mars, l'Etat a aussi ordonné la réquisition de masques chirurgicaux et FFP2 auprès des distributeurs et des quatre producteurs en France, dont le plus grand est Kolmi-Hopen, l'entreprise à laquelle Emmanuel Macron rend visite mardi 31 mars au matin. Mais qui est-elle ?

Un spécialiste des produits à usage unique

Cette PME, qui emploie 102 salariés à Saint-Barthélémy-d'Anjou, dans l'agglomération d'Angers (Maine-et-Loire), est en première ligne face au coronavirus. L'usine a embauché 35 salariés supplémentaires en production et logistique et ses machines tournent désormais 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. *"On a multiplié notre production par cinq ou six depuis le 21 janvier, confiait il y a quelques jours son dirigeant, Gérald Heuliez, à L'Usine Nouvelle. On livre nos clients récurrents qui ont des contrats avec les hôpitaux. On livre le plus souvent, si on peut choisir, là où il y a le risque dans un hôpital, cela peut être en Italie, en Chine, en Corée..."*

Kolmi-Hopen, qui appartient au groupe canadien Medicom, est un spécialiste des produits à usage unique : sur-chaussures, charlottes et surtout masques médicaux et de protection. Elle en produit plus de 150 millions d'unités par an, principalement pour les professionnels de santé (chirurgiens, dentistes...), les patients et, de plus en plus, pour le grand public. Avec le coronavirus, la production pourrait atteindre 500 millions de produits en 2020. Le site affiche actuellement une production *"d'un million de masques par jour, un volume deux fois plus élevé que d'habitude. Il y a des chiffres plus élevés chez certains confrères, notamment quelques-uns qui avaient des outils tournant peu et qui ont pu multiplier leurs productions parfois par dix"*.

Augmenter les capacités de production

Pour répondre à l'urgence, la PME a dû augmenter ses capacités de production. *"Nous avons augmenté les cadences depuis le 21 janvier, nous produisons à plein depuis le 8 février, et nous avons ajouté des lignes de production depuis dans l'usine"*, relate Gérald Heuliez.

Kolmi-Hopen n'avait pas connu une telle mobilisation depuis la grippe H1N1 en 2009. L'entreprise, qui fabrique une centaine de produits différents, a donc rationalisé sa production autour de cinq références. Kolmi-Hopen a réalisé un chiffre d'affaires de 44 millions d'euros en 2019.

La réquisition de la production de masques par l'Etat court jusqu'au 31 mai. Gérald Heuliez a confirmé un accord avec le gouvernement *"à un prix juste et défini"*. Même si cette situation ne couvrira pas *"nos pertes à l'export. Nous avons mis des années à construire des relations avec des clients en Europe et cela nous prendra quelques années pour les re-convaincre"*, notait toutefois le dirigeant.

Mobilisation nationale

La hausse de la production chez les quatre fabricants français de masques chirurgicaux doit permettre de porter la production nationale de 15 millions à 40 millions de masques par mois courant avril. Le gouvernement reste fidèle à sa doctrine de répartition des masques, en privilégiant les personnels soignants et les personnes fragiles.

Des entreprises ont par ailleurs fait qualifier leurs masques alternatifs non destinés aux équipes soignantes. Au 30 mars 2020, 179 entreprises ont ainsi transmis 272 prototypes de masques. 172 ont été analysés, et 85 modèles réalisés par 45 entreprises ont été validés. Ce sont ainsi 490 000 masques qui seront produits chaque jour dans les prochaines semaines, par des entreprises tricolores, en France et chez des sous-traitants à l'étranger. (www.usinenouvelle.com)



(20 Minutes avec AFP) — Loic VENANCE / AFP
(ouest-France)

L'usine de Kolmi-Hopen, à Saint-Barthélémy d'Anjou (Maine-et-Loire), près d'Angers, est en surchauffe. Elle tourne 24 h sur 24, sept jours sur sept, pour confectionner les fameux masques médicaux et FFP2 qui manquent encore aux aides-soignants des hôpitaux et de Ehpad, afin d'endiguer l'épidémie de Covid-19.

Kolmi-Hopen est l'un des quatre fabricants français, « et c'est le plus important », a tenu à rappeler Emmanuel Macron, mardi, après avoir visité, au pas de charge, la principale ligne de production. Les besoins du personnel soignant sont connus : environ 40 millions de masques par semaine. « Pour faire face, nous avons décidé d'importer massivement et vite. Plus d'un milliard de masques arrivent de Chine.

Mais il nous faut aussi et avant toute chose produire davantage sur notre sol. Produire plus sur le sol national pour réduire notre dépendance.»



La salle réservée au stockage de la matière première (propylène notamment), nécessaire à la fabrication des millions de masques



Dès son arrivée dans les locaux de Kolmi Hopen, à Saint-Barthélémy- d'Anjou ce mardi 31 mars 2020, Emmanuel Macron a rencontré les salariés de l'entreprise. (OUEST-France)

.....Pour incarner cet objectif, le choix de cette entreprise angevine relevait de l'évidence. Kolmi-Hopen continue d'appuyer sur la pédale d'accélérateur, chaque semaine. « Pour les masques médicaux, nous allons accueillir deux nouvelles machines en avril, puis deux autres en septembre, afin d'atteindre un million par jour, indique Yannick Chevalier, directeur du site. Quant aux masques FFP2, on veut monter à 400 000, voire 500 000 par jour, à la fin de l'année. »

(ouest-france.fr)

Un consortium d'industriels français pour les respirateurs

S'agissant des respirateurs, dont les prix sur le marché explosent ces derniers jours, Emmanuel Macron a annoncé la création d'un consortium français composé de quatre grands groupes industriels. Ce consortium mené par Air Liquide, est composé du spécialiste des équipements électriques Schneider Electric, de l'équipementier automobile Valéo et du constructeur PSA. L'objectif est d'être en capacité de produire *"10.000 respirateurs d'ici mi-mai"* pour équiper les hôpitaux débordés par les cas graves.

.francebleu.fr

Maine-et-Loire : une usine de fabrication de masques protégée par des militaires

Par L'EXPRESS.fr , publié le 02/04/2020 à 09:29



Des militaires armés ont été mobilisés cette semaine pour protéger l'usine Kolmi-Hopen, plus gros producteur de masques en France (illustration)afp.com/JEAN-SEBASTIEN EVRARD

Des produits très convoités à l'heure de l'épidémie de coronavirus qui a fait 4032 décès en un mois sur le territoire national. Plusieurs vols de masques ont été déplorés, notamment dans les hôpitaux.

"Dans le cadre de l'opération Résilience, nous avons reçu comme mission la protection de l'usine et notamment la protection des personnels et de la fabrication des masques. Nous sommes fiers de participer à cette opération pour apporter notre soutien à la population", indique un des membres du bataillon interrogé par la chaîne. Il s'agit d'une section du 27e Bataillon de chasseurs alpins (27e BCA) d'Annecy, précise LCI.

Fabrication de masques en tissus lancée

L'exécutif rappelle avoir également mobilisé le stock stratégique

(117 millions de masques chirurgicaux adultes) et réquisitionné les quatre producteurs nationaux afin qu'ils ne vendent pas à l'étranger.

Une fabrication de masques alternatifs, en tissu, a également été lancée, à hauteur d'un demi-million par mois, qui peuvent être utilisés par certaines professions en contact avec le public, comme les caissières ou les policiers, précise l'Élysée.

La doctrine d'Emmanuel Macron et de son gouvernement concernant les masques reste pour l'instant qu'il faut réserver les masques en priorité au personnel soignant et aux personnels des Ehpad mais qu'il est inutile de les généraliser à l'ensemble de la population.

De nombreuses professions en contact avec le public, comme les agents de caisse, les forces de l'ordre, les pompiers, le personnel pénitentiaire mais aussi les ouvriers réclament des masques, certains syndicats appelant à exercer un droit de retrait faute de protection adéquate.

A grapefruit a day keeps the coronavirus away!

Desperate Chinese resort to using FRUIT and BRAS as face masks... while pranksters mock the crisis with other hilarious alternatives

- **Companies have been working overtime to supply citizens with masks amid soaring cases of coronavirus**
- **Nearly 8,200 people have now been infected and 170 have been killed by the flu-like virus in China**
- **Desperate residents have used tangerine peel and melon rinds to cover their faces, as well as plastic helmets**
- **However, others have mocked the health crisis by showing off photos with masks made of lettuce**

By Ross Ibbetson For Mailonline

Published: 15:08 BST, 30 January 2020 | Updated: 23:07 BST, 30 January 2020

Desperate Chinese citizens unable to buy face masks have deployed fruit rinds and plastic bottle helmets to shield against the deadly coronavirus.

Companies have been working overtime to supply citizens with protective masks amid surging demand as cases of the deadly flu-like virus soared to nearly 8,200 today.

Social media posts show people donning tangerine and grapefruit skins as masks, water-cooler bottle headgear, while pranksters have mocked the health crisis with absurd alternatives, including iceberg lettuce.

It comes as Chinese health officials warned people not to re-use their protective masks after videos emerged of people boiling their surgical

masks and hanging them up to dry.

Medical experts warned that this greatly reduces the effectiveness of the masks, a spokeswoman for the Gansu province Health Commission added that they should be discarded after just four hours of use.

With more than 50 million residents on lock-down and 170 deaths in the country, some provinces such as Guangdong have mandated that people wear masks and are handing out fines for offenders.



Posts on Chinese social media sites have shown the desperate lengths some have gone to, using grapefruit peel (left) to cover their faces, while others - such as the man wearing a mask of lettuce (right) - are presumably mocking the health crisis



A man wearing a mask made out of one massive bottle and fitted with other smaller bottles, with tissues presumably fitted for some sort of filtration. It comes as cases of the virus soared to nearly 8,200 today with 170 deaths reported in China



A woman who has fitted her face mask with a female sanitary item (left) and another man was spotted with a bra wrapped round his ears (right). It comes as health officials warned citizens of the dangers of re-using their masks after social media videos showed some boiling their masks and then hanging them up to dry



A man waits to be served while wearing a hulking plastic bottle taken from a water cooler on top of his head in an effort to fight off germs

The latest death toll figures reflected an increase of 38 deaths and 1,737 cases in the last 24 hours, for a total of 7,711 cases. Of the new deaths, 37 were in the epicentre of the outbreak in Hubei province, with one in the south-western province of Sichuan.

Beijing has sent more than 6,000 doctors from around the country to Wuhan and ordered at least five coronavirus hospitals to be built in a bid to stop the epidemic.

International developments in the Wuhan coronavirus crisis today include:

- The number of cases has jumped to more than 8,200 and 170 people have died in China
- India declared its first case, making it the 21st country or territory outside of China to do so
- Three Japanese people taken home on the evacuation flight have been diagnosed with the coronavirus

- World Health Organization will meet this afternoon to reconsider whether to declare a global emergency
- British Airways extended the cancellation of flights connecting London to Beijing and Shanghai until March
- Surgical face masks sell out in the UK as Brits panic buy protective gear amid fears the virus will hit home soil



A man and young woman in China with what appear to be melon rinds held around their faces with lengths of string as they go about their daily lives



A man wearing a foil mask (left) and a woman with a plastic bag covering her face in a bid to keep the deadly virus away



A young child wears a protective mask and is covered in a plastic bag over her torso while waiting to check in to a flight at Beijing Capital Airport on Thursday



A woman riding the subway with a water cooler bottle over her head as she tries to keep deadly coronavirus germs away from her face



A woman with lemon peel wrapped around her face (left) and a child wearing orange peel (right) as the mask shortage in China deepens

Deaths have also risen to 170, with 38 patients dying in one day - the biggest 24-hour jump since the outbreak began last month.



A man wearing a plastic bottle helmet with a smaller face mask beneath

It comes after three Japanese people who were evacuated from

Wuhan have tested positive for coronavirus - while India has become the latest country to confirm a case.

Two of the Japanese nationals did not show symptoms when they boarded the plane on Wednesday - fuelling fears hosts of the virus may be spreading it unwittingly.

They were among 206 passengers flown to Tokyo from the epicentre of the outbreak.

While the vast majority of cases have been in China, more than 100 have appeared in about 20 other countries and territories, including the US, Canada, France and Australia.

Japan's three new cases take the Asian nation's tally to 11, while India became the latest nation to confirm a case.

The Indian patient was a medical student from the country's Kerala region, who had been studying at Wuhan University.

The student is said to be in stable condition and is being monitored closely, India's health ministry said in a statement.

More than 800 people have travelled from Hubei province in China, which surrounds Wuhan, and are under observation in Kerala.



A Chinese girl wears a plastic bottle as makeshift protection and a protective mask while waiting to check in to a flight at Beijing Capital Airport on Thursday



The staff at this supermarket have donned face masks while one of their customers has gone a step further with a water cooler bucket over his head



Young children with t-shirts wrapped around their faces to form protective masks as their parents try to keep them safe from the coronavirus

Among Japan's 11 cases is a tour bus driver who was infected after coming into contact with Chinese visitors.

Meanwhile 7,000 people are stranded on an Italian cruise ship after it was put on lockdown over two suspected cases of the deadly coronavirus.



A man wearing an orange peel around his face in an attempt at preventing infection

Samples from a Chinese couple were sent for testing after three doctors and a nurse boarded the Costa Crociere ship in the port of Civitavecchia.

They were called in to treat a 54-year-old woman from Macau who had a cough and a fever.

Costa Crociere confirmed the ship, carrying some 7,000 people including the crew, was in lockdown.

It said the woman 'was placed in solitary confinement in the on-board hospital last night with her travel companion'.

The Costa Smeralda, the company's flagship and the fifth-largest cruise ship in the world, had travelled from Palma de Mallorca and is currently engaged in one-week cruises in the western Mediterranean.

The couple flew in to Milan from Hong Kong on January 25, before getting on the cruise, according to Italian media reports.

China reported its biggest single-day jump in novel coronavirus deaths on Thursday, as global fears deepened with at least 15 countries confirming infections.

The World Health Organization, which initially downplayed a disease that has now killed 170 in China, was preparing to meet Thursday to decide whether to declare it a global emergency.



Chinese children wear plastic bottles as makeshift protection and protective masks while waiting to check in for a flight at Beijing airport on Thursday



In some Chinese cities face masks are running out. The flu-like virus has killed at least 170 people and has infected more than 8,200 worldwide



One man even wore a motorcycle helmet as protection during a flight from Shanghai to Perth

Finland and the UAE yesterday became the latest countries to confirm cases of the SARS-like infection, which has now been spotted in twenty nations and territories.

Australia today announced an eighth case, with a Chinese woman in her 40s being treated in isolation in a hospital in Melbourne.

World health chiefs will meet later today to discuss whether the outbreak constitutes a global health emergency, after ruling against it last week.

The epidemic appears to be ramping up in its severity, with the number of cases more than tripling since the weekend.



© Getty Images

A woman wears a protective mask and ski goggles as she lines up to check in to a flight at Beijing Capital Airport on Thursday



© Getty Images

A man wears a protective mask and goggles as he lines up to check in to a flight at Beijing Capital Airport on January 30, 2020 in Beijing, China



© Getty Images
Parents walking through Beijing airport with their child today, the mother and father both wear face masks while their daughter is covered in a larger plastic bag

World Health Organization figures showed just 2,014 patients had been struck down with the SARS-like infection by Sunday, January 26.

That number rose dramatically to 7,100 by the Wednesday, with cases in the US, Australia and Canada.

Figures also show there were just 445 cases by Wednesday last week - meaning the outbreak that is continuing to escalate has increased in size by almost 14-fold in the space of seven days.

It means the outbreak in mainland China is now bigger than the 2003 SARS epidemic, when 5,327 cases of the killer virus were confirmed.

However, it is still slightly behind the total toll of the outbreak, which infected 8,000 people - but it is expected to soar past that by this coming weekend.

It comes after a renowned scientist at China's National Health Commission warned the spread of the infection is only going to get worse. Dr Zhong Nanshan admitted he fears the crisis will peak 'in the next 10 days'.

Fears the coronavirus outbreak had reached Africa were raised yesterday after Sudan and Equatorial Guinea reported suspected cases



One Beijing-based online seller, Zhou Tianxiao, says he is now selling 10 times the number of special dog masks every day than before. He sells the devices for £5.40 for a pack of three



Chinese pet owners are flocking to buy face masks to protect their dogs from the deadly novel coronavirus, which has killed at least 170 people in the country and infected over 8,200 worldwide



A man surrounded by stacks of luggage at Beijing airport today wears goggles over a pair of glasses with a face mask on today



Other photographs at Vancouver airport show a woman with a plastic water container over her head

Two citizens of Sudan - believed to be a man and woman - are being monitored after displaying symptoms of the virus following a visit to Wuhan, local reports say.

And officials in Equatorial Guinea have quarantined four travellers who arrived from Beijing amid fears they may have the killer SARS-

like infection.

World Health Organization chiefs said they were 'concerned' about any cases in Africa because the impoverished continents' health services do not 'have the capacity' to handle the virus.

Leading scientists also fear the virus could be difficult to contain in Africa, warning that medical facilities are 'extremely limited'.

Dr Michael Head, a global health scientist at the University of Southampton, today told MailOnline: 'All countries are on high risk.

'Whatever Sudan have in terms of facilities, will be extremely limited. If there are more than a few cases it may be difficult to contain it.'



Photographs have surfaced on social media which appear to show the desperate lengths people are going to to avoid catching the deadly disease which has killed at least 170 people already

'There is quite a few migrant Chinese workers that go to and from Africa a lot to do work such as mining and construction.'

He added a few cases would therefore be expected, but any more than a handful in any African nation would be 'concerning'.

Meanwhile major airlines have suspended flights to China in a desperate bid to stop the global spread of coronavirus.

British Airways cancelled all direct flights from London to Beijing and Shanghai until March.

United Airlines, the biggest US carrier to China, has also announced it will be cutting 24 flights in the near-term to China and the White House is said to be considering stopping all US-China flights completely to stop the virus spreading.

American Airlines, Air Canada, Cathay Pacific, Lufthansa, Air KBZ (Myanmar), Urals Airlines, and Finnair are among carriers that have cancelled some or all China flights as countries expand travel warnings and demand plummets due to the coronavirus outbreak.

And Air India and South Korean budget carrier Seoul Air are also halting all flights to the country, and Indonesia's Lion Air plans to do the same.

Virgin Atlantic will continue to operate its flights between Heathrow and Shanghai, the company said, but passengers who no longer want to travel will be able to rebook or obtain a refund free of charge.

Yesterday Google became the latest global franchise to shut down offices in China to prevent the virus from spreading.



© Twitter

Chinese people around the world have started wearing plastic containers and bags over their heads to protect themselves from the coronavirus



© Twitter

One picture shows a family, including a mother carrying her baby in a harness, wearing plastic bags in an airport



Most of the cases in China have been in Hubei province, specifically in Wuhan - a city of 11 million people



The coronavirus is spread by particles from coughs and sneezes and takes anywhere from one to 14 days to incubate

The tech giant confirmed Wednesday that it is temporarily closing all of its offices in the country - including the mainland, Hong Kong and Taiwan.

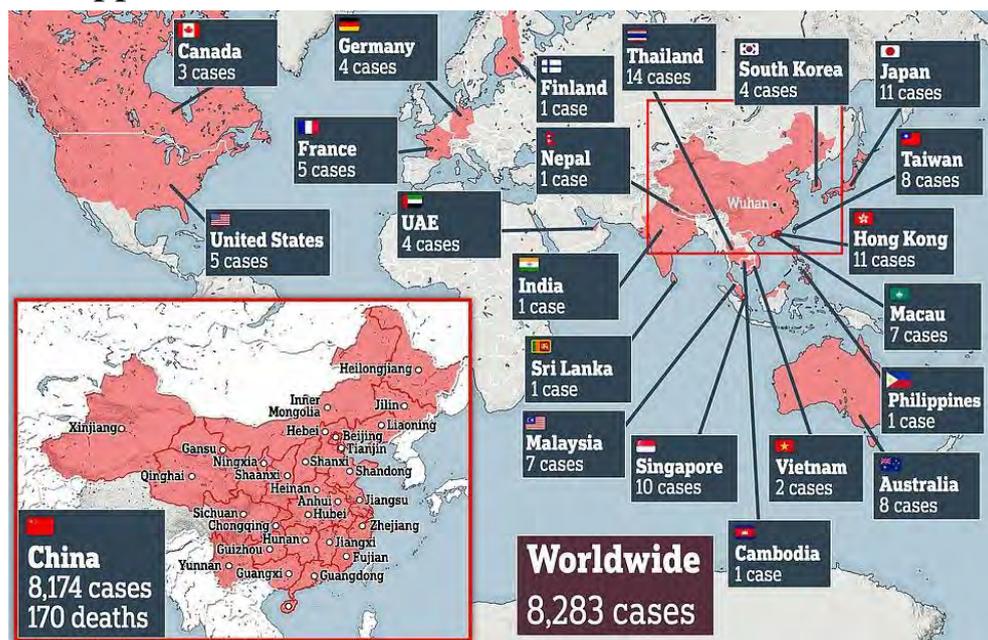
Google is also restricting employees from traveling to the countries and urged any employees currently in China and Hong Kong to return home and spend two weeks working from home before returning to the office.

Its offices are already closed for the Lunar New Year holiday, which the Chinese government announced on Monday it was extending to February 2 in the hope that this will encourage people to stay in their homes, reducing the spread of the disease. The holidays had been due to end on January 30.

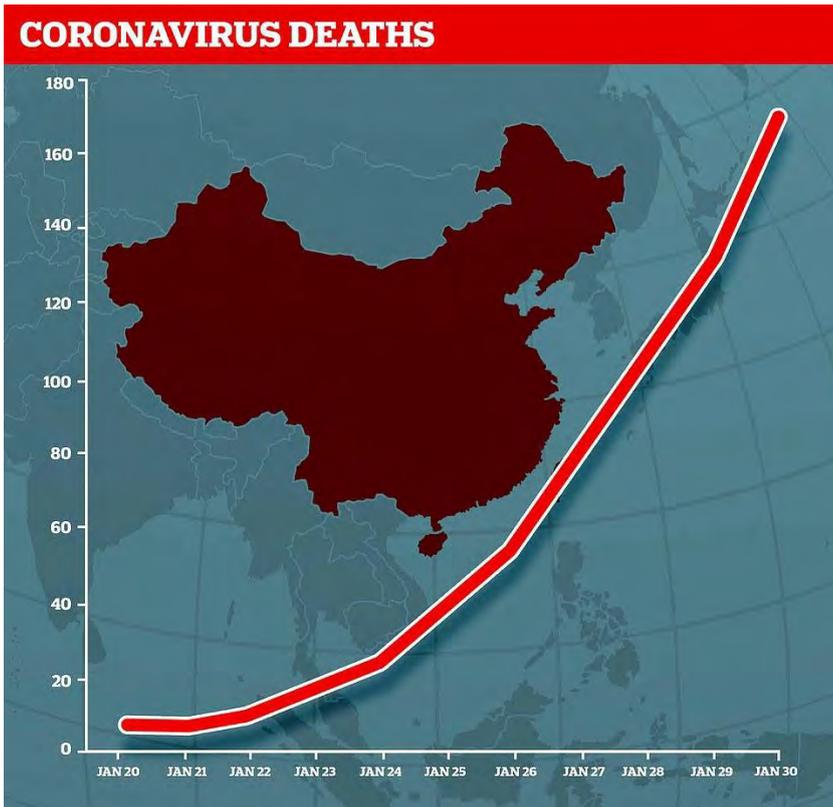
Google's decision to close down its offices indefinitely comes as several other tech firms have also taken steps to protect their workers in the region.

Electronics firm LG issued a blanket ban on employees traveling to China and instructed all employees currently in China to return home Wednesday.

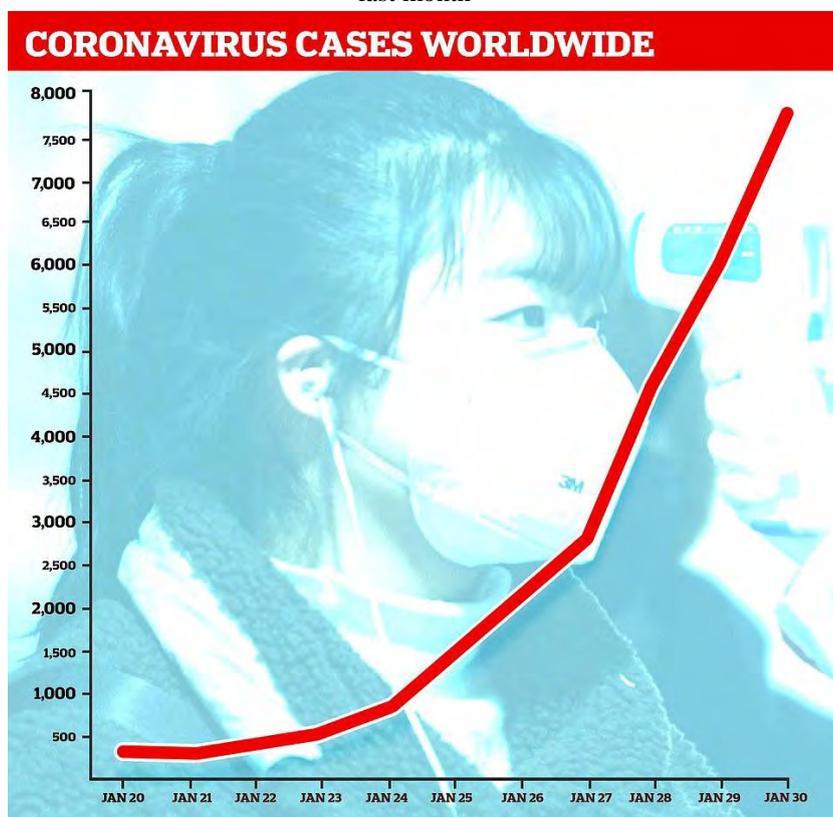
This followed Apple CEO Tim Cook's announcement on Tuesday live on an earnings call with investors that it was suspending travel to China, is measuring employees' temperatures regularly, and that at least one Apple store in China had been closed.



The killer coronavirus rapidly sweeping the world has now infected every region of China and 20 other countries. The death toll is 170 in China, while cases have soared to over 8,200 worldwide



As well as a dramatic increase in cases of the never-before-seen virus, figures also show the number of deaths have spiralled. Since yesterday, deaths rose by 38, marking the biggest 24-hour jump since the outbreak began last month



World Health Organization figures show just 2,014 patients had been struck down with the SARS-like infection by Sunday, January 26.

This has now risen dramatically to 8,200, with cases in the US, Australia and Canada



Chinese health officials warned people not to re-use their protective masks after videos emerged of people boiling their surgical masks and hanging them up to dry. Medical experts warned that this greatly reduces the effectiveness of the masks, a spokeswoman for the Gansu province Health Commission added that they should be discarded after just four hours of use.

Almost all of the big players have offices in China, given the country's rapid growth in the tech industry over the last two decades and its large manufacturing hub.

According to Google, it has four offices in China based in Guangzhou, Beijing and Shanghai, and one office in Hong Kong and Taiwan.

Bosses at Disney have shut Disney Land resorts in Shanghai and Hong Kong amid the epidemic, during what is their busiest time of year.

McDonald's has shut all stores in Hubei province - home to 60million people - while Starbucks shut more than half of its stores in China. KFC and Pizza Hut have closed stores in the outbreak's epicentre Wuhan.

All 30 of IKEA's shops across China have been temporarily closed, as have 45 H&M stores. The fashion retailer has suspended business travel to and within China. Staff arriving from China are advised to stay home for 14 days.

La guerre des masques s'enlise dans les tranchées chinoises



Alors que les Américains ont multiplié les prix par trois, la Chine se bat pour répondre à l'explosion de la demande mondiale de masques et défendre le « made in China ».

Par Jérémy André

Modifié le 08/04/2020 à 16:33 - Publié le 08/04/2020 à 14:00 | Le Point.fr



Les masques, sont devenus une denrée rare et onéreuse en Chine. © Tian Jianchuan / XINHUA / XINHUA via AFP

Cela restera l'épisode le plus célèbre de la « guerre des masques », celui qui marquera les esprits français. « Sur le tarmac d'un aéroport chinois », selon l'expression devenue canonique, des Américains auraient payé « trois fois le prix » rubis sur l'ongle et « en liquide », pour ravir une cargaison de masques à son destinataire légitime, la

région Île-de-France. Sa présidente, Valérie Pécresse, a raconté cette histoire fin mars à ses homologues Renaud Muselier (région Sud Paca) et Jean Rottner (région Grand Est), qui, médusés, s'étaient empressés de s'en faire l'écho aux micros des radios et des télévisions.

Les Américains se sont immédiatement fendus d'un démenti, niant avoir détourné des masques destinés à la France. Et deux jours plus tard, la principale intéressée a finalement livré publiquement sa version : « Nous nous sommes fait prendre un chargement par des Américains qui ont surenchéri sur un chargement que nous avons identifié », précisait-elle au micro de France Info. « Nous avons repéré un stock, mais nous n'avons pas réussi à l'acheter parce que d'autres ont été prêts à payer trois fois le prix du marché pour les avoir, ce que nous ne pouvons pas faire. » La véritable histoire est donc beaucoup moins rocambolesque que les récits très colorés qui ont circulé.

Nul tarmac d'aéroport, nul avion-cargo « piraté » à la dernière minute, juste une offre américaine bien supérieure qui a ravi une commande, selon les règles de n'importe quel marché. Les spécialistes de l'import-export en Chine interrogés jugeaient l'histoire peu vraisemblable depuis le début. Les masques ne sont pas achetés sur des marchés informels le long des pistes de décollage d'une province reculée. Chargées dans un aéroport de Shanghai, les cargaisons sont évidemment vendues en amont. Aucune transaction n'a lieu sur place, qui plus est avec les contrôles sanitaires actuels. D'après une information de RTL, des avions français sont d'ailleurs immobilisés depuis lundi à cause des dépistages imposés par les Chinois aux pilotes du « pont aérien » !

L'offensive française lancée au pire moment

Ces « légendes urbaines » visent en fait très clairement à rejeter la faute des difficultés d'approvisionnement de la France sur les exportateurs chinois ou les acheteurs américains. Car l'inavouable

péché originel des Français est d'avoir déclaré leur « guerre des masques » au pire moment, en même temps que les États-Unis. « Les Américains sont arrivés sur le marché chinois avec une demande extrêmement forte », confie *au Point* Jean Rottner, contacté par téléphone. « Le Grand Est a passé sa commande juste avant. Pour ceux qui sont arrivés après, ça a été beaucoup plus compliqué. (...) Dans un marché hypertendu, c'est la loi du plus fort et c'est la loi du cash. » La fenêtre de tir des régions a tenu dans un mouchoir de poche : le 21 mars, un décret assouplissait le régime de réquisition des masques et permettait à chaque région d'organiser ses importations ; la semaine qui suit, le poids lourd américain entrait dans la danse.

L'impréparation des Français est donc la vraie cause de leurs difficultés. Si le Grand Est s'en est mieux tiré que les autres, c'est qu'il a pu mobiliser le premier ses trois importateurs, dont le principal est un français qui fournissait déjà des centres hospitaliers universitaires en équipements de protection et connaissait donc très bien un secteur pas plus féroce que n'importe quel autre milieu d'affaires. « Les contrats sont parfaitement respectés [par les Chinois] », témoigne Jean Rottner. « Il y a juste des problèmes de logistique, que l'on peut comprendre compte tenu de la pression qui doit s'exercer sur la Chine. Et les industriels chinois avec lesquels on travaille à partir de notre intermédiaire sont totalement réglo sur la qualité des masques. »

La Chine veille justement au grain sur sa réputation d'atelier du monde. « Les autorités chinoises seront les plus grands perdants s'il y a des problèmes, parce que cela les décrédibiliserait et remettrait en cause nos coopérations économiques », analyse Antoine Bondaz. Ce chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique a publié récemment deux notes sur l'industrie du masque en Chine et sur la stratégie des « Routes de la Soie de la santé ». « En termes de diplomatie publique, poursuit-il, cela serait catastrophique, laissant

penser que la Chine fait semblant de nous aider et même met en danger les personnels soignants ! » Alors que le « made in China » n'en souffrait plus depuis plusieurs années, le cliché de produits de piètre qualité a ressurgi avec la « guerre des masques ».